

meux psautier, il l'apporte à Louis XIV qui y lit avec indignation le deux noms unis d'Antoine de Méran et de Françoise d'Aubigné et qui est tout prêt à croire, comme la lui affirme le ministre, que Samuel est le fruit des amours de celle qu'il veut épouser avec le huguenot mort en Amérique. Il faut forcer M^{me} de Maintenon à se découvrir et c'est dans un conseil tenu chez elle que Louvois rend compte au roi du complot tramé contre son petit-fils. Louis, les yeux fixés sur celle qui aspire au trône de France, se fait lire les noms des conjurés ; quand le ministre prononce le nom de Samuel, M^{me} de Maintenon pousse un cri !

C'est bien sa mère !

dit Louvois à Louis qui ordonne aussitôt la mise à mort des coupables.

Le roi congédie les ministres. La marquise se traîne sur ses pieds pour obtenir la vie de Samuel ; plus elle supplie, plus malgré ses serments, ses protestations d'innocence, le roi est convaincu que le jeune huguenot est son fils. Enfin il accorde la grâce, mais à une condition qui fait frémir l'ambitieuse ; si elle sauve Samuel, si elle fait usage de ce papier arraché au roi, ce sera pour lui la preuve qu'elle est coupable.

Si vous rendez la vie à cet homme, Madame,
C'est qu'il est votre fils, et, sans mots superflus,
Jamais devant mes yeux ne reparaissez plus ;
Moi, j'oublierai combien vous me parûtes belle.
 . . . Mais si demain, dès l'aube, à la chapelle
Où je vous attendrai, d'un cœur tranquille et fort
Vous venez m'apportez la preuve de sa mort,
C'est qu'il ne vous est rien^ et vous serez ma femme

Le roi sort sans vouloir rien entendre de plus, et M^{me} de Maintenon, sachons-lui gré de ce bon mouvement, s'élançe pour sauver Samuel.

Cette dernière scène est vraiment belle et bien menée. Le terrible, c'est que ce combat se livre dans le cœur d'un homme de quarante-huit ans pour une femme de cinquante.

Le dernier acte est fort court. Nous sommes à la Bastille ; Samuel attend la mort ; M^{me} de Maintenon arrive, lui apporte sa grâce et lui